

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Histoire
Cambridge, un passé esclavagiste ?

L'université de Cambridge en Angleterre, a annoncé, mardi, lancer une enquête pour établir si elle a bénéficié financièrement de l'esclavagisme ou en a fait la promotion, afin de "reconnaître son rôle dans cette phase sombre de l'histoire humaine". "L'enquête, qui durera deux ans, explorera les archives de l'Université et un certain nombre d'autres documents pour étudier comment l'institution a pu tirer profit de l'esclavagisme et de l'exploitation du travail par le biais de dons financiers ou autres legs à des départements, bibliothèques et musées", indique la prestigieuse université dans un communiqué. Cette enquête, menée par deux chercheurs, étudiera aussi si des universitaires de Cambridge ont publié des textes qui ont pu "renforcer ou valider un mode de pensée basé sur la race entre le XVIIIe et le début du XXe siècle".

• Cinéma
Le nouveau film de Tarantino en compétition à Cannes

Le nouveau film très attendu de Quentin Tarantino "Once Upon a Time... in Hollywood", avec Leonardo Di Caprio et Brad Pitt, sera en compétition au prochain Festival de Cannes, tout comme "Mektoub, my love: Intermezzo" d'Abdellatif Kechiche, ont annoncé hier les organisateurs.

• Technologies
5G : Washington appelle à la prudence

Les Etats-Unis ont appelé, hier, "les gouvernements aux vues similaires" à faire preuve de prudence et à se coordonner en matière de réseaux 5G, dans le contexte des soupçons pesant sur le géant chinois Huawei.

"C'est seulement sous la conduite de gouvernements aux vues similaires que nous serons en mesure de développer, déployer et gérer des infrastructures de communications 5G sûres et fiables", a dit Joshua Steinman, assistant du président Donald Trump en charge de la sécurité informatique, lors d'une conférence à Prague. La sécurité nationale est un critère obligatoire dans le choix des fournisseurs de technologies de communication, a-t-il estimé, sans toutefois prononcer le nom de Huawei.

Rassemblés par SNN

Journée mondiale de la liberté de presse, aujourd'hui

Début des festivités à l'AGP



Photo : Frédéric Serge Long

De gauche à droite, les conférenciers du jour : Jean-Robert Mbassani et Samson Ebang Nkili, et le modérateur Louis-Philippe Mbadinga.



Photo : Frédéric Serge Long

Photo de droite : Les officiels.

Y.F.I

Libreville/Gabon

Le ministre de la Communication, de l'Économie nu-

mérique et de La Poste, Guy-Maixent Mamiaka a pris part, hier, au lancement des activités commémoratives de la 26e édition au siège de l'Agence gabonaise de presse.

Chronique littéraire

Shakespeare pornographe ?

UN bon buzz, comme en raffolent certains. Pourtant, le bruit que fait un livre doit toujours être dissocié de ce qu'il contient et aspire à révéler. Mais dans les faits, rien ne va toujours de soi. Sur Shakespeare, on le sait depuis des lustres, rien n'est jamais définitivement acquis. Même la question de son identité réelle demeure sujet à caution.

Aux dernières nouvelles, Shakespeare serait le pseudonyme (peut-être) de John Florio, maranne d'origine italienne né à Londres en 1553, confère l'ouvrage de Daniel Bougnoux paru en 2016, "Shakespeare. Le choix du spectre". Aussi, quand certains estiment que le dramaturge est surévalué, d'autres jurent qu'on ne le célèbre même pas assez. Camps irréconciliables à tout jamais ? On en a vu d'autres.

C'est avec cet arrière-plan bouillant que Jean-Pierre Richard, pas l'autre, celui-ci dépose un essai pour le moins osé. "Shakespeare pornographe. Un théâtre à double fond" (éditions Rue d'Ulm 2019), c'est son titre. Mais à quel titre s'exprime-t-il, au juste ? C'est que ce Jean-Pierre Richard-là est une autorité en son domaine. Universitaire, chercheur pointilleux, traducteur, il collabore à l'édition des œuvres complètes du dramaturge anglais dans "La Pléiade". Dieu sait quels lecteurs sont les traducteurs, passeurs hors catégorie à qui tout le monde doit tant depuis la nuit des temps. Et quand ils se révèlent talentueux... Avançons.

Au moyen d'une somme d'exemples, de détails, de citations, sa recherche, d'une précision exemplaire, a abouti au dévoilement d'un double caché. D'où sa thèse : le théâtre de Shakespeare est à double fond. Et ce fond est pornographique.

A cette annonce, on est d'abord sonné. Cela semble tellement gros. Puis, la stupéfaction passée, le calme revenu, on se laisse peu à peu convaincre par la démonstration. Le plus incroyable reste que le double sens pornographique ne surgit pas de manière épisodique, via une allusion ici et une autre là-bas.

A lire l'auteur, c'est tout Shakespeare qui est comme ça. Pas de vers, pas de scène, point de réplique qui ne relève du porno, soit par les jeux sur les mots, soit par le dispositif des allusions, soit par le réseau des mentions grivoises.

Du coup, pour le dire avec les mots de Roger Pol-Droit dans "Le Monde" du 24 mars dernier, qui faisait la recension de l'essai, "le théâtre complet de Shakespeare apparaît comme une interminable succession d'érections, de décharges, de sodomies et de fellations". Comment se l'expliquer ?

"Le public du temps vient des bordels qui entourent le théâtre, les comédiens ne sont pas des ermites, et Shakespeare n'est pas vraiment Sénèque", répond le philosophe. Hum... A voir.

Cette affaire nous apprend au moins une chose : n'est pas un lecteur de première force qui veut. Le flair, l'approche, la chance, le milieu... sont autant d'autres facteurs susceptibles de favoriser l'émergence d'une herméneutique, qui sait porter les bons verres pour aller voir au-delà des apparences.

Mais ça aussi, comme toute chose, s'apprend.

RN

CE 3 mai 2019, la communauté internationale commémore la 26e édition de la Journée mondiale de la liberté de presse.

Au niveau national, les festivités y relatives ont débuté hier dans les locaux de l'Agence gabonaise de presse (AGP), sis à Akanda, au nord de Libreville. Deux exposés ont ponctué cette première journée. D'abord celui de Samson Ebang Nkili, journaliste, qui a donné à l'assistance de son ouvrage à paraître : "L'histoire de la presse de 1922 à nos jours". Dans ce livre en gestation, l'auteur revient sur la genèse de la presse gabonaise. De la création du premier journal gabonais intitulé "l'Echo gabonais", le 22 juillet 1922 à Dakar, par feu Cyr Laurent Antchouey, à la récente création de la Haute autorité de la communication (HAC), l'orateur a édifié l'assistance sur l'évolution de la presse gabonaise.

Jean-Robert Mbassani, journaliste, par ailleurs enseignant, a, quant lui, dévisé sur le thème "Média, Relation partenariale et Démocratie". Une véritable préoccupation pour les patrons de presse. Lesquels doivent, d'une part, satisfaire les annonceurs en évitant de porter atteinte à leur image. D'autre part, ils doivent, dans le même temps, préserver la crédibilité de leur organe, en informant juste et vrai. Un véritable casse-tête chinois, voire un dilemme !

Autre temps fort, la signature d'une convention entre l'AGP et la société Stimobile. Un service digital et sécurisé qui permettra aux internautes de la diaspora et de l'arrière-pays d'accéder au journal Gabon Matin en temps réel.

Des explications pratiques ont d'ailleurs été données au ministre de



Photo : Frédéric Serge Long

Echange des documents après signature de la convention.



Photo : Frédéric Serge Long

Le ministre de la Communication visite l'exposition des archives de l'AGP.

la Communication qui, nouvelle plaque signalétique de l'AGP.



L'BEK 2019